

L'odyssée normande du lieutenant Tripp, juin 1944



Ci-dessus : Brevet de pilote brodé en cannelle. Le fond bleu foncé indique l'appartenance à une unité combattante.

Ci-contre : Aux commandes de l'avion leader du 485th FS, le 25 juin, le Major Lawrence H Herrick (O-424740) sera tué dans l'explosion de son avion le 5 août 1944.

Ci-dessous : Cette lettre datée du 24 juin 1944 est la dernière envoyée par George Tripp à sa petite amie avant son périple de deux mois en Normandie.



Au bout de quatre jours, il est pris en charge par Robert Stalhand, le responsable de la résistance locale, qui lui propose de le conduire dans une ferme en pleine campagne où est déjà hébergé un pilote australien. Partis à vélo, les deux hommes font étape dans une maison de Saint-Germain-de-Livet où sont cachés deux pilotes de P-47 du 78th Fighter Group : le Major Donald W. McLeod (O-885156) et le 2nd Lt. Robert J. McIntosh (O-812846). À partir de cet endroit, Tripp continue son périple avec Monsieur Lepetoukha qui le conduit dans sa ferme située à Saint-Pierre-des-Ifs. À destination, il rencontre le Warrant Officer George K. E. Martin, un pilote de la Royal Australian Air Force appartenant au 609th Squadron de la RAF. Son avion, un Hawker Typhoon 1b (MN697) a été abattu le 6 juin. Caché dans le grenier, le pilote s'est fracturé une jambe lors de sa chute. De plus, il souffre de brûlures au visage et aux mains.

George Tripp passe quelques jours chez les Lepetoukha, puis il est hébergé par les Picquot, une autre famille d'agriculteurs, également de Saint-Pierre-des-Ifs. Le 6 juillet, il est rejoint par deux soldats alliés en cavale. Le T/Sgt. Frank G. Coon (34267235), un opérateur radio du 553rd Bomb. Squadron (386th Bomb. Group). Après la chute de son Martin B-26 Marauder en région parisienne, le 11 juin, il a été fait prisonnier et interné dans un camp installé à Bonnebosq près de Lisieux. Il s'évade en compagnie du CSM² Reginald W. Edwards du No 3 Commando britannique.

Pris en charge par la résistance, les deux hommes sont conduits chez les Picquot. Au début du mois d'août, les trois évadés changent de cachette et s'installent dans une grange attenante aux pâturages des Lepetoukha. Ils rendent régulièrement visite au pilote australien toujours caché dans le grenier et dînent avec le couple et ses deux enfants, Marinette et Pierrot. Quant au petit-déjeuner, il est régulièrement apporté dans le bâtiment où ils dorment par

Ci-dessous : Ces quatre pilotes du 485th FS qui posent devant le P-38 « Mary Rose II » du lieutenant Erschen forment le Yellow Flight pour la mission du 25 juin. De gauche à droite : 2nd Lt. Edmund H. Landgraf (tué), 1st Lt. Harold E. Erschen, 2nd Lt. George I. Tripp Jr. (évadé), 1st Lt. David G. Schwartz (évadé).

de chemin de fer Orléans-Tours-Poitiers et une seconde, aux alentours de Châteauneuf-sur-Loire sont exécutées le 23.

La mission du 25 juin

Le dimanche 25 juin 1944 est un mauvais jour pour le 485th Fighter Squadron. Tout commence à 7h15 sur la base d'Andover, par le décollage de quarante-quatre P-38 du 370th FG. La mission est le mitraillage des installations ferroviaires entre Nantes et Chartres. Le Major Lawrence Herrick pilote l'avion leader. Cinq minutes après avoir franchi les côtes françaises, sa formation est attaquée par une meute de chasseurs. S'engage alors un combat acharné où chaque pilote rivalise d'adresse pour échapper à l'adversaire. À la fin de l'engagement, les pertes sont lourdes des deux côtés : six Me 109 et cinq Fw 190 ont été abattus. Mais le 485th a perdu six

pilotes : Les lieutenants Lionel F. Gaucher (O-807351), Edmund H. Landgraf (O-681682) et Stephen Niksic (O-674324) sont déclarés morts au combat. Le 2nd Lt. Allan D. Owen (O-760203) est fait prisonnier et terminera la guerre dans un Stalag. Tombé près de Saint-Germain-du-Livet, le 1st Lt. David G. Schwartz (O-26313) est pris en charge par la résistance. Caché sur place, il est remis à l'armée américaine par les troupes britanniques qui libèrent le secteur. Le 2nd Lt. George I. Tripp Jr. subit le même sort que le lieutenant Schwartz.

Saint-Pierre-des-Ifs

Ce 25 juin 1944, pour sa 29^e mission, le 2nd Lt. Tripp est aux commandes du P-38 J5 (n° de série 42-67282). Son avion porte les marques « Rum Dum » auxquelles il a ajouté le prénom de sa petite amie, « Nora ». Dès que son appareil est touché, le cockpit se remplit d'une épaisse fumée blanche. Tripp largue sa verrière, saute et atterrit au sud de Livarot, sur la commune du Mesnil-Germain. Son côté gauche (épaule, bras et cuisse) meurtri lors de sa chute, le fait souffrir. Il porte également de légères éraflures sur le côté droit du cou. Au moment où il va quitter le verger dans lequel il est tombé, il est interpellé par Paul Lecor, dont la maison se trouve à environ 500 mètres. Le Français le conduit à son domicile, après avoir ramassé son parachute et son gilet de sauvetage, qui seront brûlés ultérieurement. Durant son court séjour dans cette famille où la mère et le fils aîné, Gilbert², sont également impliqués dans la résistance, George passe une bonne partie de ses journées caché dans une fausse armoire.



2

Stéphane Chyst, un employé de la famille Lepetoukha.



Ci-contre.
Insigne du « Caterpillar Club » brodé en carnetille sur fond de feutre. Créé par les fabricants de parachutes dans les années vingt, ce club réunit les aviateurs ayant survécu grâce à leur parachute.

Epilogue

A partir du 18 août, la situation devient tendue. Les bombardements incessants indiquent que le front se rapproche. Les Allemands qui occupent maintenant la ferme sont de plus en plus nerveux. Puis finalement, le secteur est libéré le 21 août par la 51st (Highland) Division. Pris en charge par le Major Basil Filardi Jr., l'officier de liaison de l'unité, le 2nd Lt. George Tripp Jr. passe par Bayeux avant d'être envoyé par avion en Grande-Bretagne. Dès son arrivée, il est soumis à un débriefing et le 11 septembre 1944, il quitte l'Europe.

Promu First Lieutenant, George Tripp est muté à la 434th Base Unit de Santa Rosa en Californie où il devient instructeur dans l'école de chasse. Le 31 octobre 1944, il épouse Nora Boston, originaire de Brockport dans l'État de New York. Démobilisé le 8 août 1945, George Tripp Jr. part s'installer à Brockport et trouve un emploi chez Bausch & Lomb.

1. Gilbert, le fils de Paul Lecor a été tué par les Allemands le 21 août 1944, alors qu'il guidait une patrouille de soldats canadiens sur la commune de Sainte-Marguerite-des-Loges. Il était âgé de 17 ans.
2. CSM : Company Sergeant Major.



NB. L'auteur souhaite remercier très sincèrement Henriette Lecor, Marinette Lepetoukha et Claude Foisnet pour l'aide apportée dans la reconstitution du périple de George Tripp en Normandie.

Ci-contre.
Ce cliché a été pris le jour du mariage du lieutenant Tripp, de retour aux USA, le 31 octobre 1944.

Ci-contre.
Fausse carte d'identité fabriquée pour George Tripp par la résistance. En cas de contrôle des autorités allemandes, il doit se faire passer pour muet.



Ci-dessus.
Le pilote australien George K. E. Martin, compagnon d'évasion de George Tripp.

Ci-dessous.
Entretien de l'avion du lieutenant Erschen sur un terrain d'aviation en Belgique. Au cours de son séjour en Europe, le 485th FS s'installera respectivement à : Aldermaston (AAF-467), Andover (AAF-406), Cardonville (A-3), La Vieille (A-19), Lonray (A-45), Roye/ Amy (A73), Florennes/Juzaine (A-78), Ophoven (Y-32), et Gutersloh (Y-99).
(US National Archives)



HISTOIRES DE GI'S

Cet article est issu du nouveau Livre de Henri-Paul Enjames, déjà auteur des célèbres GI Collector guides.

«Histoires de GI's» retrace le parcours d'une cinquantaine de ces soldats ayant servi dans les forces terrestres, aériennes ou navales des États-Unis. Au cours du conflit, ils ont occupé des emplois très variés : troupe de choc, pilote de bombardier, quartier-maître à bord d'un destroyer ou aumônier dans une unité de cavalerie motorisée. Plusieurs infirmières et une opératrice téléphonique témoignent de l'engagement du personnel féminin. Une courte étude généalogique précède chaque récit. Elle permet de découvrir les origines et le milieu familial de chaque soldat, son éducation et ses premiers pas dans le monde du travail.



Des photos personnelles, des courriers, des décorations et les menus souvenirs ayant appartenu à chaque soldat illustrent les textes. A une époque où les vétérans du second conflit mondial sont de moins en moins nombreux, il est important de conserver précieusement ces émouvants témoignages d'un passé douloureux.

L'auteur remet son nouveau livre à Mme Lepetoukha, dont la famille a hébergé George Tripp à Saint-Pierre des Ifs au cours de l'été 1944.

